



1 CONDITIONS TYPQUES D'UN MUR À PÊCHE À MONTREUIL AUJOURD'HUI. **2** ANALYSE POUR UNE RESTAURATION DES MURS À PÊCHES. ELÉVATION (GAUCHE) ET COUPE LONGITUDINALE (CENTRE) D'UN MUR TYPE. EXPLICATION (DROITE) DE LA FONCTION THERMIQUE DES MURS, DÛS À LA RÉGULATION THERMIQUE PAR LA TERRE QU'ILS CONTIENNENT. **3** USAGE D'UNE PARTIE DU SITE CLASSÉ PAR UNE ASSOCIATION POUR UN JARDIN PARTAGÉ. **4, 5** IMAGES HISTORIQUES DE MONTREUIL: CUEILLETTE DES PÊCHES (GAUCHE) ET VUE GÉNÉRALE DES MURS (DROITE). **6** PROJET DES HAUTS DE MONTREUIL: REPRÉSENTATION DU FUTUR CORRIDOR DU TRAMWAY QUI REMPLACERA L'AUTOROUTE. **7** ÉVOLUTION DES CLOS À PÊCHES DE MONTREUIL DE 1870 À 1999. **8** LES OCCUPATIONS DU SOL ACTUELLES DES MURS À PÊCHES. **9** VUE AÉRIENNE DU SECTEUR ST ANTOINE, MONTRANT LA PRÉSENCE ACTUELLE DES MURS À PÊCHES. **10** A PROPOSITION D'UN CITADIN (OLIVIER AUBRY) POUR L'AMÉNAGEMENT DU SECTEUR DES MURS À PÊCHES. **11** « EXERCICE DE STYLE » DE LA SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HORTICULTURE DE MONTREUIL POUR CARTOGRAPHIER L'EMPRISE POTENTIELLE D'ACTIVITÉS. **12** LES OCCUPATIONS ET USAGES ACTUELS DU SITE DES MURS À PÊCHES. **13** PLAN ET PERSPECTIVE POUR LE PROJET D'UNE « PISCINE ÉCOLOGIQUE », DANS UNE PARTIE DU SECTEUR DES MURS À PÊCHES.

Au fil des siècles, l'agriculture s'est développée autour de Paris pour alimenter la capitale. Les productions, particulièrement variées sur ces terres fertiles, étaient également exportées à travers la France. Du XVIIe au XIXe siècle, les horticulteurs montreuillois développent la culture de pêcheurs plantés en espalier le long de murs de moellons recouverts de plâtre tiré des carrières locales. Ces murs savamment construits et orientés par rapport au soleil conservent la chaleur dans les parcelles créant ainsi un micro-climat propice à la culture de fruits de luxe que les maraîchers vendent aux halles parisiennes pour les notables et les têtes couronnées (de François 1er au Tsar de Russie). En 1880, la culture des pêches couvre 400 hectares soit près de la moitié de la ville et produit 17 millions de fruits. Au début du XXe siècle, le développement du chemin de fer, apportant les fruits précoces et meilleur marché du midi, entraîne leur déclin. Hauts de 2,50 m, parallèles entre eux et espacés de 10 m les uns des autres, les murs ont structuré le paysage imprimant dans la ville leur trame encore visible aujourd'hui.

Cette production agricole d'exception s'est développée jusqu'à couvrir plus du tiers de la ville en 1870 (jusqu'à 600 km de murs sur un territoire de 900 ha !). Maintenu jusque dans les années 70, elle déclina face à l'arrivée par le train de fruits meilleur marché provenant du sud de la France, la pression foncière urbaine, le déplacement des halles à Rungis et la percée de l'autoroute A 186 firent le reste.

En 2003, 8,6 ha ont été classés par mesure conservatoire au titre des « sites et du paysage » par décret du ministère de l'environnement. Aujourd'hui, la Municipalité affirme son ambition « de faire des murs à pêches un quartier de la ville qui traduit le caractère exceptionnel du site, en s'enracinant dans son histoire et en répondant aux enjeux actuels du développement durable. Il est proposé d'en faire un éco-quartier avec une identité propre, agri-culturelle qui intègre les valeurs patrimoniales et paysagères du secteur et valorise la présence de terres cultivées en milieu urbain. »

Les défis sont nombreux (adaptation du règlement d'urbanisme, faisabilité technique, agronomique et économiques des projets, restauration des murs et respect de la particularité du site...) mais porteurs de potentialités importantes dans ces quartiers étonnants à deux pas de la capitale.

1 TYPICAL CONDITION OF A MUR À PÊCHES (PEACH-GROWING WALL) TODAY IN MONTREUIL. **2** ANALYSIS FOR A RESTORATION OF THE MURS À PÊCHES. ELEVATION (LEFT) AND LONGITUDINAL SECTION (CENTER) OF A TYPICAL WALL. EXPLANATION (RIGHT) OF THE THERMAL FUNCTION OF THE WALLS, DUE TO THE THERMAL REGULATION BY THE EARTH CONTAINED IN THEM. **3** USE BY AN ASSOCIATION OF PART OF THE CLASSIFIED DISTRICT AS A COMMUNITY GARDEN. **4, 5** HISTORICAL IMAGES OF MONTREUIL: PICKING PEACHES (LEFT) AND GENERAL VIEW OF THE WALLS (RIGHT). **6** HAUTS DE MONTREUIL PROJECT: REPRESENTATION OF THE FUTURE TRAM CORRIDOR WHICH WILL REPLACE THE FORMER MOTORWAY. **7** CHANGES IN THE AREAS OF PEACH PRODUCTION IN MONTREUIL, FROM 1870 TO 1999. **8** THE CURRENT LAND USES IN THE MURS À PÊCHES AREA. **9** AERIAL VIEW OF THE ST ANTOINE SECTOR, SHOWING THE EXISTING PRESENCE OF MURS À PÊCHES. **10** A PROPOSAL BY A CITIZEN (OLIVIER AUBRY) FOR THE ADAPTATION OF THE MURS À PÊCHES DISTRICT. **11** EXERCISE BY THE REGIONAL SOCIETY OF HORTICULTURE OF MONTREUIL TO MAP THE POTENTIAL DISTRIBUTION OF ACTIVITIES IN THE SECTOR. **12** CURRENT LAND USES IN THE MURS À PÊCHES AREA. **13** PLAN AND PERSPECTIVE FOR THE PROJECT OF A "GREEN POOL" TO BE PLACED WITHIN PART OF THE MURS À PÊCHES SECTOR.

Over the centuries, agricultural land around Paris supplied the capital. Production, particularly varied on these fertile lands, was also distributed throughout France. Between the seventeenth and the nineteenth century, horticulturists developed the horticulture of Montreuil, planting peach trees in espalier along plastered walls made from locally-quarried rubble. These walls cleverly constructed and oriented to the sun keep the heat in the plots thus creating a micro-climate for growing fruits that luxury-market gardeners sold at the market for Parisian notables and royalty (from François I to the Tsar of Russia). In addition, in 1880, peach orchards covered 400 hectares or nearly half the town and produced 17 million fruit. In the early twentieth century, with the development of the railway, peaches were brought earlier in the season from the south, lead to the decline of this growing area. 2.50 m high, parallel and spaced 10 m apart, the walls have structured the landscape imprinting the city with their framework still visible today.

This exceptional agricultural production expanded to cover over one third of the city by 1870 (up to 600 km of walls in an area of 900 ha!). This remained until the 70s, it declined with the arrival of cheaper fruit by train from the south of France, urban land pressure, displacement of the halls at Rungis and the creation of Highway 186 cutting through the site.

In 2003, 8.6 ha were classified by a provisional measure under "sites and landscape" by order of Ministry of Environment. Today, the Municipality asserts its ambition "to make walls for a fishery district of the city that reflects the uniqueness of the site, rooted in its history and responding to current issues of sustainable development. It is proposed to make an eco-district with its own identity, agriculture that integrates the heritage and landscape values of the sector and highlights the presence of cultivated land in urban areas."

The challenges are many (adaptation of planning regulations, technical feasibility, economic and agricultural projects, restoration of the walls and respect for the particular site ...) but carry significant potential in these neighborhoods amazingly close to the capital.